ORDRE

DE L'ETOILE D'ORIENT.

BULLETIN.

Ordre de l'Etoile d'Orient

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mlle Isabelle MALLET, 22, rue de Berri, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre*.

M. André BLONDEL, 4, square Rapp, Paris (VIIe).

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 7 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque; par la poste *(Échantillon recommandé)*.

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

N° 2 Avril 1925

BULLETIN de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

TRIMESTRIEL

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	**8.00**	**10.00**. — Le numéro	**2 fr. 25**

SOMMAIRE

INFORMATIONS

Dimanche de Pâques 12 avril à 20 h. 30.

« Le Poème du Soleil », représentation chorégraphique, avec orchestre, donnée par les membres de la *Table Ronde*.

***

Lundi 27 avril à 20 h. 30.

L'Indochine, causerie par *M. Tran-Van-Kha*. Audition de musique annamite. Projections.

***

Il s'est formé un groupe de l'Ordre de l'Étoile d'Orient à *Monaco*, Secrétaire local M. E. Izard.

Cours de la Trésorerie, Palais de Monaco (Principauté).

***

Changement de Secrétaires :

Versailles. Mlle E. Morel, chez M. René Moser, 47, boulevard de la République.

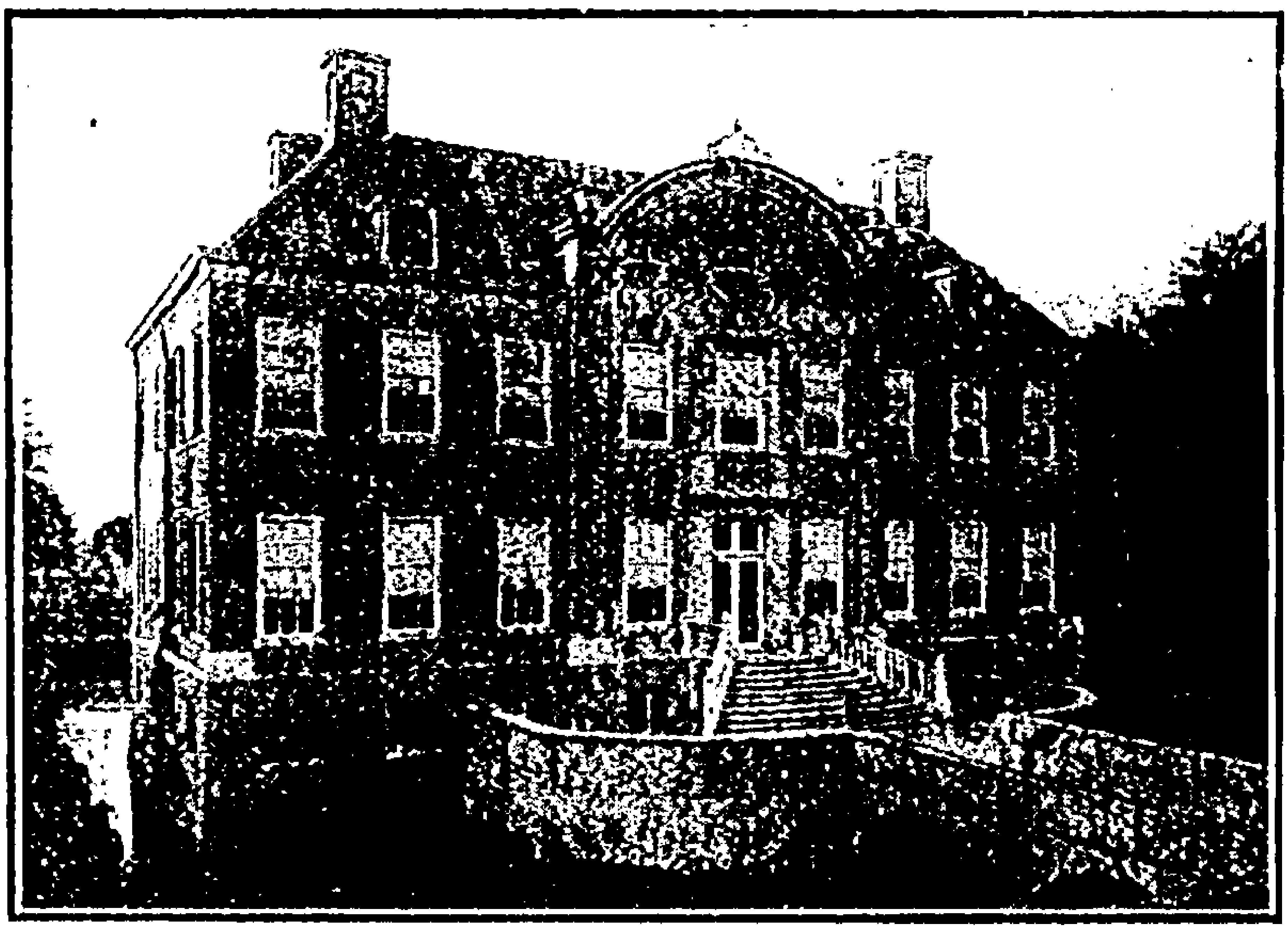
Antibes : M. Damaniou, Chemin des Alliés.

Marseille : Mme Pélissier, 138, boulevard Baille.

Bizerte : Mme Lacorre, directrice de l'École primaire des Filles.

Toulouse : Mlle Coiffier, 57, rue de la Pomme.

CONGRÈS DE L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT 1925



Le château d'Eerde, à Ommen.

Le Congrès de l'Ordre de l'Étoile d'Orient aura lieu cet été à Ommen (Hollande) du 10 au 15 août, et consistera uniquement en un campement.

Jusqu'à nouvel ordre nous croyons que MM. Krishnamurti et Arundale seront présents. Il y a aussi quelque espoir de voir Mme Besant parmi nous.

Le campement aura lieu dans le domaine du Château d'Eerde sur le Besthmer Berg, ceci quoique impliquant certaines dépenses offre l'avantage d'un endroit sec sans brume le soir, contrairement au camp de l'année dernière.

Tout sera fait pour obtenir un peu plus de place dans les tentes de couchage, et un nombre limité de petites tentes de 4, 2 et 1 personnes seront mises à la disposition des membres pour le prix supplémentaire indiqué ci-dessous.

Nous essayerons d'avoir quelques lits de camp pour le personnes qui le désireront.

La nourriture, qui au camp de l'année dernière ne fut pas toujours excellente (le camp ayant été deux fois plus nombreux que ce qui avaitété prévu), sera améliorée autant que le permet cette sorte de cuisine.

Le nécessaire sera fait pour avoir une grande provision d'eau (douches) et si les fonds le permettent, de l'eau chaude.

Le programme sera publié plus tard, mais consistera principalement en une allocution le matin sur les « différentes manières de présenter l'idée de la Venue » et sera suivi par des discussions. Les après-midi resteront libres pour les excursions, jeux et promenades au cours desquels les membres pourront fusionner et apprendre à se connaître.

Prix du Congrès.

Prix d'inscription 3 florins pour les membres inscrits avant le 1er juin (après juin mais avant le 1er juillet 4 fl, 50, après le 1er juillet 6 fl.). Prix de pension et couchage sous la tente pour la période du Crongès, 21 fl. comprenant le dîner du 9 août.

Tentes spéciales.

Les membres désirant coucher sous les tentes de 4 ou moins de personnes doivent compter approximativement un supplément de :

Petite tente de 4 personnes..................	1 fl. par jour
— 2 —	1, 50 —
— 1 —	2, 50 —
Grande tente de 4 personnes	2, 50 par jour
— 2 —	4 —
— 1 —	7, 50 —

Hôtels.

Très peu de chambres seront mises à la disposition des membres. Le supplément sera à peu près de 2 fl. 50 par jour et par personne, tous les repas, y compris le petit déjeuner, seront pris au camp.

Afin de pourvoir aux premières dépenses nécessaires à l'organisation du camp les membres sont priés d'envoyer le plus tôt possible leur inscription et leur cotisation complète au Représentant National, qui leur donnera un reçu de la somme, et fera définitivement inscrire leur nom.

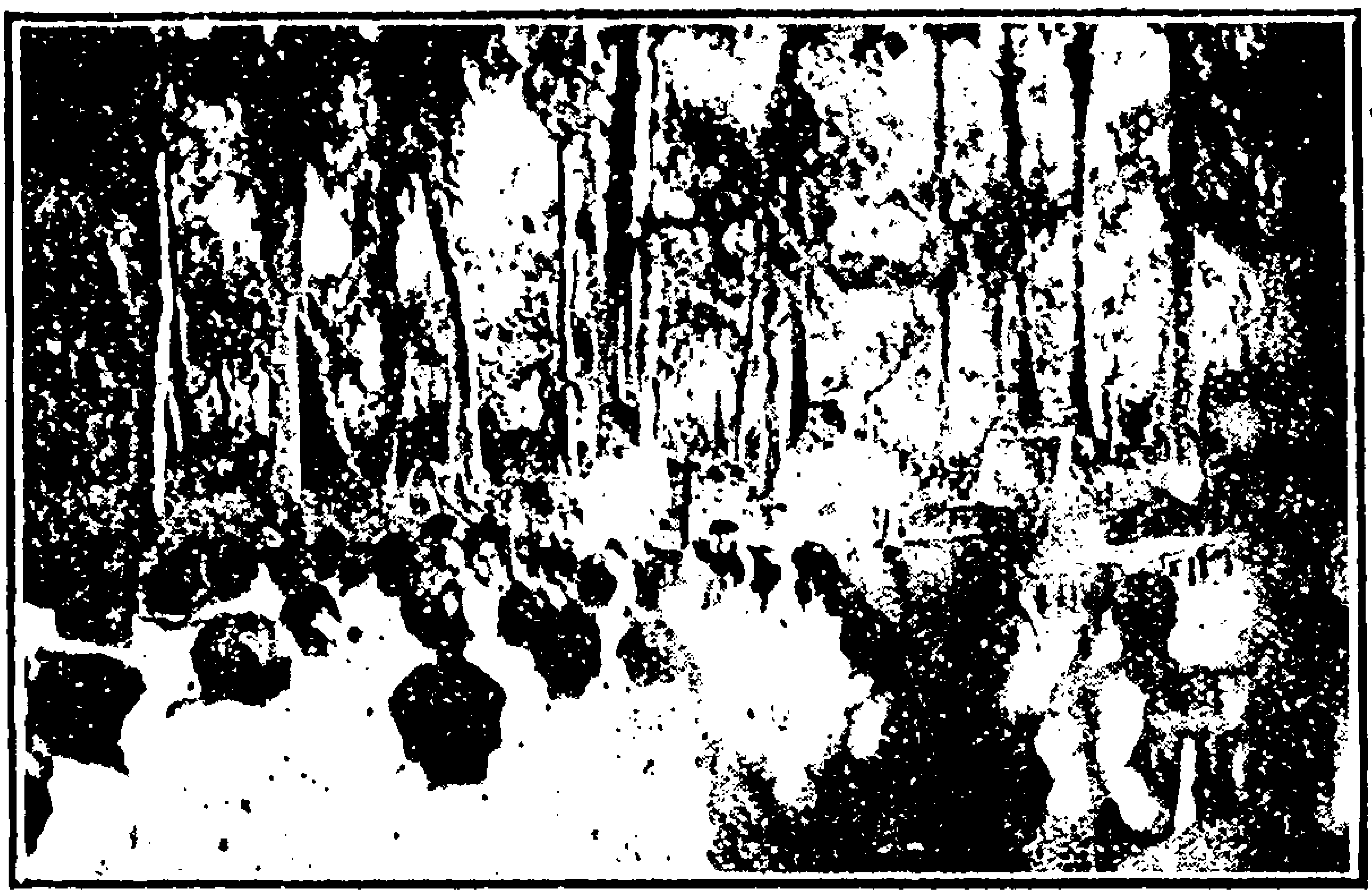
Les suppléments pour les tentes spéciales, ou l'hôtel, seront payés plus tard.

ECHOS ET NOUVELLES

Au moment où paraîtront ces lignes, M. et Mme George Arundale seront de nouveau au milieu de nous, à l'occasion de la Convention annuelle de la Société théosophique de France; nous en sommes infiniment heureux, leur séjour au mois de décembre nous ayant laissé à tous un si bienfaisant souvenir. Nous publions dans ce numéro, la conférence que M. Arundale a faite pour l'Étoile au moment de sa dernière visite.

***

Nos lecteurs savent l'inlassable intérêt que notre chef porte aux questions d'éducation. Le voici à l'École de Guindi près d'Adyar conversant avec les élèves.



Krishnaji à l'École de Guindi.

Notre seconde photographie illustre la lettre si intéressante de Mme de Manziarly, parue dans le Bulletin de janvier, qui racontait l'inauguration du Cottage français.



Le hissage du drapeau sur le cottage français de Guindi.

***

A propos d'Éducation nous recevons d'Adyar la très importante notice suivante, signée de Mme Besant et de M. Krishnamurti :

UNE UNIVERSITÉ THÉOSOPHIQUE DANS L'INDE MÉRIDIONALE

Le Trust de l'Éducation Théosophique, qui, — depuis nombre d'années entretient : une École supérieure pour les garçons, une École et un Collège de Jeunes Filles à Bénarès affiliés à l'Université Hindoue, et à l'heure présente une École pour les garçons et un Collège secondaire à Madanapalle affiliés à l'Université de Madras, ainsi qu'une École supérieure avec internat et un Collège secondaire à Guindy et une École supérieure de filles à Mylapour, tous deux affiliés à l'Université de Madras, —se propose de fonder un Collège, Premier Degré, à Madanapalle, destiné, en se développant, à devenir une Université Théo-

sophique, comme le Collège Central Hindou et l'École de Bénarès, dirigés surtout par des Théosophes devinrent, par la suite, le noyau de l'Université Hindoue.

Aucun établissement théosophique d'éducation n'enseigne la Théosophie, car la Théosophie n'est pas une religion séparée et les Théosophes servent toutes les religions également. On enseigne aux étudiants les doctrines de leur propre religion, en évitant les particularités des sectes qui sont réservées pour la maturité.

Ce qu'il faut donner aux garçons et aux filles, c'est la connaissance des doctrines fondamentales de la religion dans laquelle ils sont nés.

Dans une Institution théosophique, chaque journée commence par un acte d'adoration en commun qui consiste en une prière simple et brève, prière capitale de chaque religion, récitée par un élève ou un professeur appartenant à cette croyance, adressée à Celui que tous adorent, et prononcée dans la langue de chaque religion : en sanscrit, zend, pali (le Panchasila), en anglais (le Notre Père), en arabe, etc..., l'ordre de récitation des prières suit l'ordre chronologique de la fondation des Religions.

On a reconnu que cette méthode, jointe à l'éducation morale commune à toutes les croyances, élève les enfants à un haut degré de piété, de soumission, de vénération, de respect pour chaque Religion.

Là où ces pratiques ne sont pas en usage et où il n'y a pas d'écoles hindoues ou musulmanes, les étudiants grandissent, indifférents à leur Religion ou sont forcés d'aller vers les pratiques d'une croyance étrangère à l'Inde en général; ils tendent à devenir sceptiques en entendant attaquer leur propre Foi et ne se sentent pas attirés par celle qu'on veut leur imposer.

Sans enseignement religieux et moral dans la jeunesse, il n'existe pas de base de conduite sûre et bien des difficultés surgissent au cours de la vie. Aussi, faisons-nous appel à tous ceux qui veulent un enseignement religieux établi sur une base large et d'après les principes ci-dessus, pour nous aider à fonder dans le site splendide et le merveilleux climat de Madanapalle un cours complet d'enseignement de l'enfance à l'âge adulte.

Un enseignement manuel pratique sera donné aux garçons dans les Écoles reconnues par l'Université, des Cours de Science, de technique seront établis à côté des Écoles d'Art; les étudiants seront ainsi formés, suivant leurs aptitudes naturelles, pour les sciences appliquées, l'industrie, le commerce, le jour-

nalisme, etc... Des voies seront ouvertes pour les activités productives nécessaires à la prospérité de la vie nationale.

Une attention particulière sera donnée au développement physique, en utilisant les exercices indigènes aussi bien que les jeux européens par groupes, qui enseignent la coopération, la discipline et forment le caractère.

On encouragera le mouvement Scout et toutes les pratiques du Service social.

Les contributions peuvent être envoyées à :

Dr Annie Besant, présidente du Trust ou à M. J. Krishnamurti, membre du Trust ou à M. Yadunandan Prasad M. A. (Cantab) B. S. C. (Allahabad et Londres), secrétaire du Trust. Tous résidant au siège de la Société Théosophique Adyar-Madras, Indes.

Les fonds seront déposés à la Banque d'Exportation, Indes, Australie, Chine, Madras E. Les donations importantes seront affectées à un fond spécial en vue de la création de l'Université.

Signé : Annie BESANT.

J. KRISHNAMURTI.

Adyar, 28 novembre 1924.

Sommes recueillies jusqu'à ce jour :

Un ami anglais	6.000	livres
et chaque année pendant 10 ans.......	2.000	—
Dr Annie Besant (1)	10.000	roupies
The Hon. M. C. P. Ramaswami Aiyar C. I. E. (1)	10.000	roupies
Per M. R. D. Morarji	6.500	—
Mr et Mrs H. Mehta	3.000	—
Un ami américain	1.000	livres
Deux amis indiens	1.200	roupies
Mr J. D. Mahalakshmiwalla	1.000	—

***

On nous dit qu'en Grèce l'idée de la Venue prochaine d'un Grand Instructeur se répand et que dans le peuple on commence à en parler, en se basant sur certaines prédictions. Ceci est très intéressant, car c'est absolument indépendant des efforts de l'Ordre de l'Étoile.

Un professeur à l'École Polytechnique d'Athènes raconte qu'étant en Thessalie en 1919 dans une grande propriété appartenant à sa famille, le prêtre du village vint le voir et lui dit,

(1) Payables en 3 ans.

se basant sur certaines parties de la Bible, que le Christ reviendrait prochainement sur terre et qu'on devait l'attendre en 1925. Il en était absolument convaincu, d'autant plus que les mêmes écritures avaient prédit également, avec beaucoup d'exactitude, d'abord la grande guerre, ensuite le bolchevisme.

***

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs les deux lettres très importantes de MM. Krishnamurti et Arundale, dans notre rubrique « Correspondance ».

NOTES ÉDITORIALES

(Herald of the Star, janvier 1925.)

Bien qu'écrivant des Indes, je n'ai pas l'intention de parler de mon pays dans cet éditorial, je compte m'en tenir au travail qui nous attend pour cette nouvelle année. Avant d'aborder ce sujet je désire souhaiter à tous les lecteurs du *Herald* une heureuse année et l'accomplissement de notre rêve de véritable bonheur : la gloire qui sera la venue prochaine du Bien-aimé. Puisse ce rêve être bientôt réalisé, et puisse sa bénédiction nous accompagner au cours de cette année.

***

A mesure que les jours, les semaines et les années s'écoulent, nous devons finir par nous demander si nous sommes le moins du monde éveillés, pourquoi nous existons et quelle est la signification de tant d'amour, de douleur, de tourment et d'infini découragement? Il est bien évident que très peu d'êtres ont le désir ou la force de se poser jamais ces questions, ils préfèrent que d'autres pensent pour eux, mais il est non moins évident que s'ils se les posaient avec énergie, décidés à en trouver eux-mêmes la réponse, il n'y aurait pas dans le monde une si dégradante misère, une si injuste répartition des richesses, une intolérance si brutale et tant d'insouciante cruauté, de cruauté impie. Il est inévitable que ces maux continuent à exister à travers tous les temps, et dans toutes les civilisations, à moins qu'il n'y ait des êtres doués d'un plus grand sentiment du beau que celui d'accumuler des richesses, des êtres pensant par eux-mêmes, pleins d'intelligence, de

tolérance et de bienveillante activité, qui combattent énergiquement la cruauté sous toutes ses formes. Ce n'est qu'avec de tels sentiments que l'on forme une civilisation cultivée et affinée, sans eux, toute nation ou tout individu, soi-disant civilisé, est en réalité barbare. C'est un devoir pour chaque homme de veiller à ce que ces éléments de progrès contribuent à la construction de son propre pays, et de tuer les instincts barbares qui existent en chacun de nous. N'ayons pas la sottise de croire que cela ne nous regarde pas, que c'est l'affaire des hommes politiques rusés, ou des toqués aux longs cheveux ! Tous, nous composons les roues du char, et si les roues ne sont pas solides et bien suspendues, si confortable que soit une voitare nous perdons tout l'agrément de la promenade. De même la responsabilité de conduire une nation au sommet de sa gloire repose sur chacun de nous, et sur nous seuls.

***

Il en est de même pour tout membre de l'Ordre. Se contenter d'arborer une insigne et de se dire membre de l'Étoile, c'est comme si l'on possédait un carnet de chèques sans avoir un compte à la banque ! C'est une immense perte de temps et d'énergie que d'écouter des conférences presque toujours ennuyeuses, de lire jusqu'à en avoir mal aux yeux des livres qui traitent de nos idées et théories favorites et de discuter sur des choses dont nous ne sommes pas bien certains ! Cependant je crains bien que ce ne soit là ce que nous faisons pour la plupart, consciemment ou non. Qui pourra dire l'attrait que l'on trouve à une conférence ordinaire? Peut-être le conférencier aime-t-il à s'entendre parler, mais le plus souvent il est fatigué et son travail l'ennuie, nous cependant, nous pensons souvent avoir accompli notre devoir et pris la place des dieux parce que nous avons assisté à une réunion assommante. Toutes ces choses sont sans importance; quand nous franchirons les portes du ciel, ou de l'autre endroit ! — s'il existe rien de tel — personne ne va nous faire subir un interrogatoire pour savoir à combien de conférences nous avons assisté, combien de livres nous avons lus, à quelles interminables discussions nous avons pris part, ni qui nous avons adoré, ni à quelle Société, à quel Ordre nous appartenons; mais si l'on nous pose une question ce sera celle-ci : « Qu'avez-vous fait? »

N'attendons pas que cette question nous soit posée après la mort, posons-la à nous-même, maintenant que nous

sommes vivants et agissants, maintenant que nous avons le désir et le pouvoir d'agir. Avant de pouvoir comprendre la signification de la vérité nous devons agir selon le bien. Mieux vaut une seule vie de pensées et d'actions droites qu'un millier d'incarnations gaspillées.

***

Pour nous, membres de l'Étoile, l'action droite, unie à la pensée droite devrait être notre mot d'ordre pour l'année qui vient. Je crois que la plupart des membres de l'Étoile désirent sérieusement, et d'un cœur sincère, devenir de véritables serviteurs de l'Instructeur, devenir un jour de véritables disciples de Ceux qui sont la perfection de l'humanité : les Maîtres. On peut dire avec assez de certitude que lorsque quelqu'un entre dans l'Ordre, il y a en lui le désir profond de chercher le vrai bonheur — qu'il sache clairement ou non en quoi ce bonheur consiste. Il peut réussir ou échouer, mais là n'est pas la question. Du moment qu'il a un désir tendant vers cette direction, lorsque ce désir, qui était comme un serpent endormi, s'éveille à l'action, il est un homme nouveau. Il cherche la vérité. Dès ce moment il travaille avec et pour le plan de Dieu — l'évolution. Il arrive malheureusement le plus souvent que le désir de chercher la vérité ou le bonheur véritable demeure très vague, et même s'il devient clair ne prend jamais une forme nette, conduisant à une action définie. Nous nous fions tous paresseusement à la chance, espérant que d'une façon ou d'une autre le doux fruit de l'arbre divin tombera sur nos genoux et que nous n'aurons qu'à étendre nonchalamment la main et à le manger. C'est le vieil instinct de parasites qui persiste en chacun de nous, mais il doit être entièrement détruit avant que le bonheur véritable puisse se trouver à notre portée. Nous devons penser et agir par nous-même; nous avons dépasser la période de l'enfance, où nous nous accrochions aux jupes d'une nourrice ignorante. Pensez par vous-même, agissez par vous-même.

***

Il me semble que pour cette année nouvelle, le devoir de chaque m mbre de l'Étoile devrait être de prendre comme but la pensée droite et l'action droite; nous devons unir les deux choses avant de pouvoir devenir les vrais disciples du Maître. Notre mental doit être entraîné à penser suivant une ligne définie afin d'acquérir la pensée droite; celle-ci obtenue, l'action droite suivra comme la nuit suit le jour. Pour les

aider à entraîner leur esprit dans cette direction. particulière, je voudrais demander à tous mes lecteurs de réfléchir constamment aux phrases suivantes, les interprétant par lui-même et agissant en accord avec cette interprétation. Ces phrases ne sont prises dans aucun livre, bien que beaucoup de livres sacrés aient donné le même enseignement. Notre vie, notre travail et notre but doivent avoir pour base le principe fondamental qu'elles expriment, et si notre esprit est éveillé nous y trouverons tout ce qui est nécessaire pour faire de nous des disciples, plus encore, des Dieux :

Apprenez à Me servir, c'est la seule Voie pour Me trouver.
Oubliez-vous vous-même, c'est seulement ainsi que l'on me découvre.
Ne cherchez pas les Grands Etres au loin alors qu'ils peuvent être près de vous.
Nous sommes semblables à l'homme aveugle qui cherche la clarté du soleil.
Nous sommes semblables à l'homme affamé auquel de la nourriture est apportée et qui ne veut pas manger.
Le bonheur que vous cherchez n'est pas au loin ; il se trouve dans la pierre la plus commune.
Je suis là, si seulement vous pouviez voir!
Je suis Celui qui aide, si vous voulez me laisser aider!

J. KRISHNAMURTI

LA SANTÉ ET LE VÉRITABLE TRAITEMENT DE LA MALADIE

Conférence faite au Congrès de l'Ordre de l'Etoile d'Orient, Arnhem, août 1924.

La Science divise l'étude des maladies en différentes parties. Nous pouvons examiner quelques-unes d'entre elles plus attentivement, et voir si elles peuvent jeter quelque lumière sur notre conception de l'essence et de la cause de la maladie.

Ce que la Science nous enseigne sur les tumeurs nous permet de le faire. Tous ceux qui ont quelque expérience des cas de cancer, admettent que les tumeurs sont réellement des maladies. Les cancers et autres tumeurs malignes ont leur

origine dans une cellule « qui ne fait pas son devoir » — une cellule qui vit pour elle seule et non pour l'ensemble.

Ces cellules se multiplient, se nourrissent aux dépens de vaisseaux sanguins autres que les vaisseaux habituels, ont un système d'évacuation différent ; un différent mode de multiplication.

Ainsi vivant sur elles-mêmes, et seulement pour elles-mêmes, elles sont la cause de leur propre mort.

Le caractère typique des tumeurs se décrit scientifiquement : « Vie d'une cellule et d'un groupe de cellules sans fonction adéquate », c'est-à-dire sans aucune fonction qui profite à l'ensemble. Elles sont causées par la vie prédominante d'une « unité » aux dépens de la vie de l'organisme

D'après la Science, la cellule est « l'unité » qui constitue le corps entier. Pour vous donner une idée de cette unité — « la cellule » — qui selon la science forme l'indivisible centre de vie, il me faut exposer brièvement la construction du corps humain.

Physiquement, l'homme est une entité très complexe, un véritable État, et ses organes travaillent comme les corporations dans un État.

Nos mains nous pourvoient de nourriture, la bouche et l'estomac la préparent afin qu'elle soit digérée par les intestins. Puis la substance nutritive passe dans le sang qui la transporte dans chaque partie où elle est utile. Le cœur est la force motrice permanente, et les vaisseaux sanguins se contractent ou se dilatent selon la quantité de sang exigée en un certain point. Lorsque nous pensons fortement, les vaisseaux sanguins du cerveau absorbent beaucoup de sang, et lorsque nous sommes endormis, ils se resserrent et le cerveau n'en reçoit qu'une petite quantité.

Il en est de même de tous les organes : en fonction, ils reçoivent une plus grande quantité ; au repos, la provision de sang qui leur est fournie est moindre.

Par le moyen du sang la substance nutritive est conduite dans tous les organes qui s'en servent pour leur travail. Les déchets sont de nouveau véhiculés par le sang qui se purifie dans les poumons et se débarrasse des produits nocifs ; après quoi le corps lui-même les rejette par le moyen de l'excrétion, transpiration, etc...

Le foie absorbe les déchets nuisibles et les transforme en matériaux utiles à l'économie ; tout le sang qui vient des intestins doit passer par le foie avant que le cœur le conduise dans tous les organes.

Le cerveau, en cas de danger, est averti par les nerfs. Ces derniers envoient leurs ordres dans tous les organes et leur disent ce qu'ils ont à faire dans chaque cas spécial.

La « vie sociale », dans notre économie, est plus profondément enracinée encore, car les organes eux-mêmes sont formés de milliers — peut-être de millions — de petites entités vivantes; chacune d'elles a son propre travail, différent de celui des autres, et d'après leur forme, on peut dire quel genre de travail elles ont à faire. C'est seulement par la coopération de ces millions d'entités vivantes — que nous appelons cellules — qu'il est possible à un organe de remplir son rôle.

Ainsi les cellules sont les « unités » scientifiques et si elles mènent une vie indépendante, sans obéir aux lois de l'organisme dans son ensemble; si elles se séparent du tout, à la longue l'économie est atteinte, et même, après un temps plus ou moins long, «l'État » tombe en ruines et avec lui, naturellement, les « unités séparées »

Mais la Théosophie ne considère pas la cellule comme la plus petite unité individuelle qui puisse exprimer la vie physique indépendante.

Elle recule jusqu'à une bien plus petite entité.

Dans la Doctrine Secrète, M[me] Blavatsky (pp. 281-2, Vol. 1) nous dit que notre corps physique est constitué de bactéries, qu'elles ne surviennent pas accidentellement, causant des maladies par leur présence, mais que notre corps est entièrement constitué de millions — plutôt de billions — de ces petites entités dont les plus grosses peuvent être aperçues au microscope par les savants.

Les plus grosses seules sont visibles. mais les autres, bien qu'invisibles existent aussi, et de plus, elles existent sur le plan physique.

Ainsi, la Théosophie considère les bactéries comme de beaucoup plus petites unités que les cellules qui scientifiquement sont regardées comme les plus petites.

Dès lors, si une cellule se sépare du reste et devient un être trop indépendant, elle cause les tumeurs; de même les bactéries causent des maladies infectieuses lorsqu'elles deviennent trop indépendantes.

Les bactéries vivent, se débarrassent de leurs déchets et ces déchets des bactéries stimulent notre corps. Par une réaction, notre corps fabrique une substance qui rend le poison des bactéries absolument inoffensif.

La fabrication des antidotes peut être l'œuvre d'une cellule quelconque, mais en général elle se fait par les cellules

de l'organe où le poison a pénétré, avec l'aide éventuelle d'autres cellules et d'autres organes.

Il y a dans cette réaction une sorte de lutte pour la vie.

Nos cellules doivent se nourrir; il faut nous les représenter, cherchant un contact avec « le monde extérieur » pour saisir la nourriture. Pour elles, le monde extérieur est le sang qui les entoure et dont elles ne sont séparées que par la mince muraille des vaisseaux sanguins. Certaines parties des cellules sont chargées de ce travail spécial et elles sont toujours à l'œuvre pour saisir la nourriture.

Ces particules de cellules se remplissent des déchets empoisonnés des bactéries, et ainsi la cellule ne peut plus continuer à se nourrir sur le même point.

Or, ce poison se compose de deux parties, l'une qui se fixe au point de contact, tandis que l'autre se déverse dans la cellule. La cellule non seulement ne reçoit plus de nourriture, mais se trouve attaquée par la molécule empoisonnée; elle essaie de trouver un autre point de contact, et avec tant d'insistance que les particules de cellules se séparent et se meuvent librement et pour leur propre compte dans le sang, en dehors de leur cellule.

Cette particule de cellule indépendante conserve son pouvoir de saisir les poisons, de les attaquer ou d'être attaquée par eux. C'est ce qui constitue la défense de notre corps; car lorsque les antidotes sont en possession des particules nocives, ces dernières deviennent parfaitement inoffensives.

Nous sommes encore menacés autrement par les bactéries; ce n'est pas seulement les déchets qui nuisent à notre corps, mais aussi le corps de la bactérie lui-même. Le corps vivant de la bactérie stimule notre organisme de façon qu'il produise une sorte de substance qui doit tuer la bactérie.

Les bactéries elles aussi ont besoin de nourriture. Elles aussi établissent des contacts avec l'extérieur; ces contacts sont alors saisis par la substance qui tue la bactérie. Cette substance se compose de trois parties au moins secrétées par trois parties distinctes de notre corps. Cette réaction ne se produit que dans des conditions d'harmonie parfaite et de division du travail. Il y a deux types de combats livrés entre les bactéries et notre corps.

De ce qui précède on peut conclure que les bactéries ont une vie propre qu'elles essaient d'assurer en nuisant à leur ennemi; que notre corps aussi est un tout organisé, se conduisant comme une entité et essayant de se défendre. Tel est le processus extérieur; mais actuellement on en vient à

interpréter la maladie d'après les processus internes. La Science a commencé par les maladies nerveuses, et par la plus simple, la neurasthénie, faiblesse des nerfs, nervosité. Autrefois, quand nos connaissances étaient moins étendues, la neurasthénie était souvent qualifiée de feinte et dans les cas très sérieux, avec apparition de phénomènes étranges ou inusités, de « mystère impénétrable. » Les gens étaient jugés fous; les femmes considérées comme hystériques.

De nos jours, les choses se passent différemment. Le docteur Freud, avec sa vision savante, a ouvert une ère nouvelle. La neurasthénie provient d'un conflit. En dehors de notre vie externe et visible, nous possédons une vie interne, dans laquelle nous vivons et réalisons des impressions profondes, où nous tirons nos conclusions, nourrissons nos souhaits et nos désirs, bâtissons notre idéal. Cette vie cachée comme l'appelle le Dr Freud, — que nous ne connaissons qu'imparfaitement dans la conscience de veille, a souvent des souhaits, des désirs différents, un idéal différent de ceux que nous appelons réellement nôtres et dont nous avons réellement conscience.

Voilà comment des conflits, des controverses surgissent, croissent en demeurant invisibles, incompris et deviennent les causes réelles de maladies nerveuses. Le point intéressant, c'est que, si nous arrivons à les connaître, nous pouvons les résoudre et nous devenons ainsi maîtres de la maladie.

Ces conflits du subconscient sont considérés comme des entités, comparables aux bactéries et aux cellules; ils peuvent aussi manifester une « fonction inadéquate », vivre une vie détachée de l'ensemble et ainsi causer la maladie.

Ils semblent, de plus en plus, tirer leur origine de la première période de la vie, avoir leur racine dans l'enfance, et ils se manifestent comme des conceptions enfantines qui devraient se transformer en idéal d'homme fait.

De plus en plus, on les considère comme des matériaux destinés à bâtir une organisation brillante, ou plus simplement, comme de jeunes entités en croissance, qui doivent mûrir lentement et former l'âme profonde de l'homme idéal.

Quelques génies scientifiques, un très petit nombre, prouvent par des exemples que non seulement la neurasthénie, mais toutes les maladies nerveuses et même les maladies dites organiques ont leur source dans un conflit de l'âme.

Le même soupçon a déjà été émis depuis longtemps au sujet du diabète, par une majorité de médecins; on l'étend à présent jusqu'au rhumatisme, aux maladies d'estomac, à la

tuberculose, au cancer, aux saignements de la rétine, jusqu'aux blessures de guerre, qui, nous dit-on, tirent leur origine de conditions psychiques profondes. Une autorité — le docteur Grodech de Munich — a discuté publiquement cette nouvelle conception des maladies en racontant comment il avait soigné et guéri un jeune homme d'un saignement de la rétine, en découvrant la cause de sa maladie. Ce ne fut que lorsque cette cause, apparue dès l'enfance, et qui s'était créée une vie propre et indépendante dans l'inconscient, fut changée en matériaux utiles, que le jeune homme fut guéri; et que le peu de vue qui lui restait put être conservée.

Cette croissance, cette maturité, cette purification constitue la sublimation, l'alchimie spirituelle que nous sommes capables d'atteindre en tant qu'hommes, ayant en nous la puissance de Dieu, notre Père sous l'aspect de Premier Logos.

Avant cela, nous sommes des animaux, nous appartenons à la nature, et tout se trouve en harmonie avec elle. Comme tout ce qui débute, nous avons devant nous la lutte, et nous comprenons mal le temps d'apprentissage de la volonté libre qui impliquent les maladies, les fautes, la mort. Pendant cette période la maladie ne peut être évitée; nous recherchons différentes méthodes de guérison aussi provisoires, aussi impuissantes, aussi défectueuses les unes que les autres. Il ne peut en être autrement, car il faut que l'âme apprenne, il faut qu'elle souffre, qu'elle se nuise d'abord à elle-même dans son obstination, avant qu'elle ne commence à découvrir qu'elle peut s'éviter de grandes douleurs par la connaissance des voies de développement sûres et par la conformation de la vie aux lois de l'hygiène.

Nous sommes parvenus à ce stade; les gens cherchent, travaillent, luttent pour saisir le comment et le pourquoi, et le résultat de ces efforts est d'amener les esprits les plus élevés à comprendre que le désordre corporel est la conséquence d'un conflit spirituel et que ce n'est pas la matière mais l'esprit qui est le premier facteur.

C'est un stade très important, un point tournant. La médecine s'est avancée jusque-là, du moins ses plus éminents représentants. Ceux-ci ont pleine conscience d'avoir seulement soulevé un tout petit coin du voile qui les sépare de l'inconnu, ils admettent même qu'il faudra peut-être des milliers d'années pour comprendre les mystères de la vie, mais ils poursuivent bravement leur tâche parce qu'ils ont appris à regarder la vie d'une façon plus harmonieuse, parce que leur tête et leur

cœur ne travaillent plus séparément et qu'on peut envisager une union parfaite qui les ferait collaborer ensemble.

Pour ma part, je crois qu'ils sont engagés dans la bonne voie, et que dans l'avenir nos méthodes de guérison pencheront vraisemblablement vers le développement direct de notre soi-conscience.

Jusqu'à présent nous avons eu une conscience d'animal ou d'homme-animal; la nature a parlé par la voie de la conscience, non de la soi-conscience. Il n'y a pas longtemps que nous avons appris à dire « je », et que ce « je » veut régulariser et contrôler la nature, cette nature qui a parlé en nous avec une autorité sans rivale à travers toutes nos incarnations animales, pendant des millions d'années et qui à présent encore est beaucoup plus puissante que notre jeune « Je », que notre jeune « Esprit ». Ce jeune esprit est vaincu quand il bataille avec la vieille âme animale, et c'est cette lutte qui cause la maladie, le péché, la mort. Mais l'esprit commence à grandir et ce qui a commencé en soi-conscience finira en sagesse naturelle.

Quand la nature ne sera plus violée en nous, mais sera reconnue comme une partie indispensable du tout, l'esprit purifié aura la pleine disposition des Pouvoirs de l'Ame, et chaque partie de l'être se dirigera elle-même, joyeusement, vers son Seigneur et maître la soi-conscience de l'homme.

L'harmonie physique ne peut être répandu qu'avec beaucoup d'efforts joints à la compréhension des « Lois psychiques » sur la croissance et l'hygiène. Le résultat ne peut être immédiat; mais du moins nous voyons la direction à suivre et dès maintenant nous pouvons, en suivant cette direction, aider au développement de la soi-conscience. Les pouvoirs du soi sont seuls capables de régler les pouvoirs de conscience.

Le point essentiel est pratiquement de résoudre au moins les conflits que nous pouvons constater en fortifiant les aspects, du soi en nous — l'Amour — l'Unité — non pas du « je » qui se place au-dessus des autres — mais du « Je » qui se place à leurs côtés, et de « l'Un » qui est au-dessus de tout.

La lutte générale pour la vie devrait être adoucie en une lutte non pas pour soi seulement, mais pour tous. Une grande partie de la tension nerveuse devrait déjà avoir disparue.

Ce n'est pas notre petit « je » personnel », qui veut tout avoir, s'appropriant même ce qui appartient aux autres par des moyens déloyaux, sciemment ou inconsciemment et qui repousse le voisin pour prendre sa place, mais le respect des liens des hommes entre eux qui éviterait aux hommes de

grandes souffrances du cœur et de l'âme, et par ailleurs des maladies comme les maladies vénériennes, avec leurs conséquences lointaines ne pourraient plus exister.

Il reste quelques maladies pour lesquelles nous ne connaissons pas encore de remède; mais quand la solution d'un conflit de l'âme peut arrêter les saignements de rétine, et peut guérir les lourdes et dangereuses suites de la fièvre scarlatine, il y a lieu d'espérer que le cancer aussi bien que la tuberculose disparaîtront bientôt de notre société.

Les enfants qui naîtront de parents s'efforçant de vivre en « homme et femme véritables » et en harmonie avec les Pouvoirs du Soi, seront les enfants de l'Avenir.

Dès le moment de la « conception » l'Amour fortifiera l'enfant de telle sorte que toute sa vie sera une joie, étant tirée de la plus pure et subtile substance.

Dans le stade prénatal son corps se construira de matériaux magnifiques et l'enfant naîtra dans une condition physique parfaite, fort et cependant souple.

Après la naissance, une nourriture pure.

Car ceux qui vivent « l'Amour » et la « Maternité » ne pourront prendre la vie des animaux, et ne mangeront pas de viande.

Dès à présent nous sommes entraînés presque involontairement vers la nature, son soleil, sa lumière.

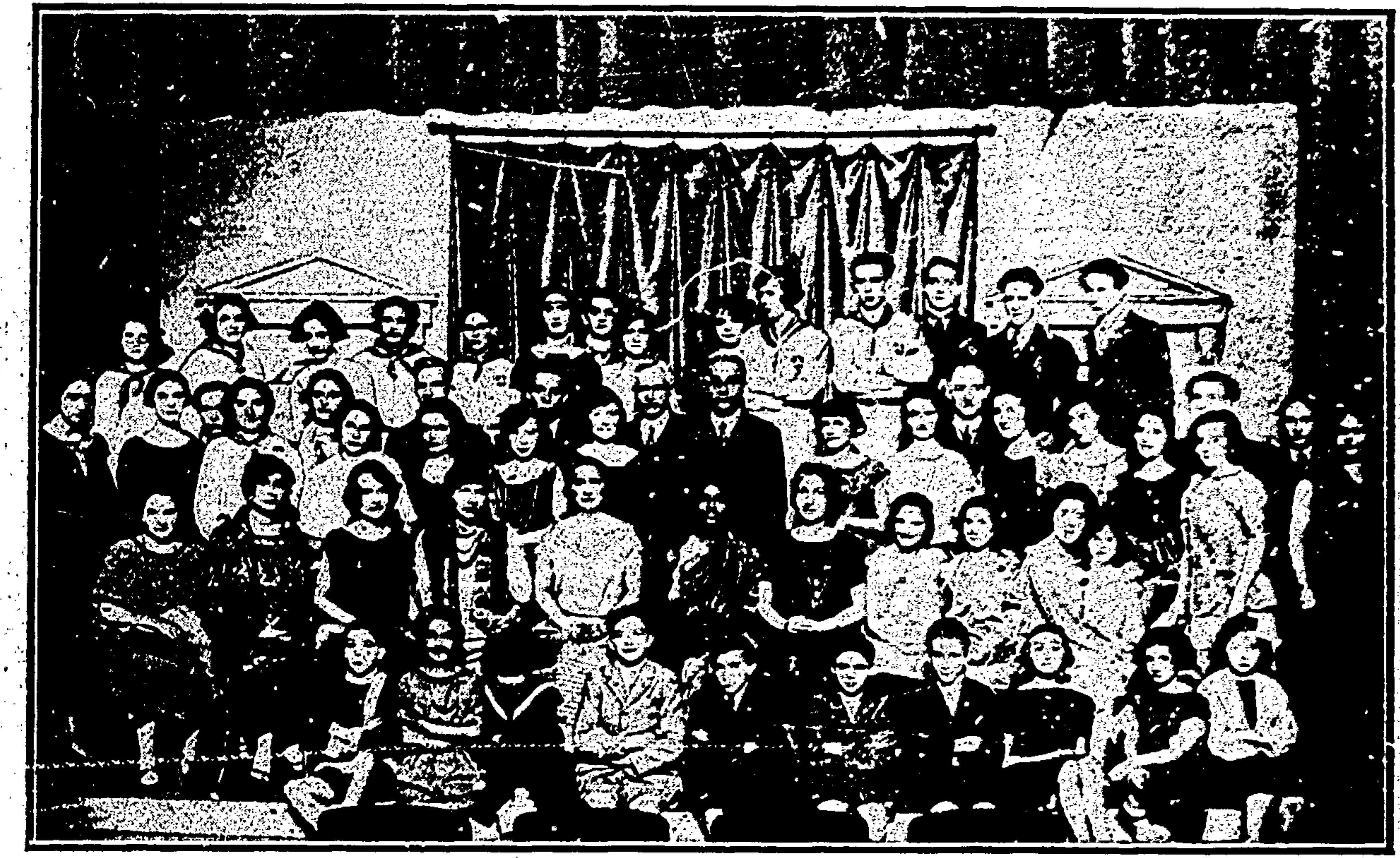
L'éducation s'oriente vers les idées Montessori dirigée par la connaissance des lois biologiques du développement psycho-mental.

On pourra ainsi éviter les premiers conflits. Ce que l'enfant doit supporter plus tard est souvent le résultat des tout premiers conflits qui n'ont pas été transformés et auraient pu l'être dès le premier stage de l'existence.

Dirigé par des parents ayant acquis l'expérience, et par une science dans sa maturité, l'homme futur sera libéré de l'introduction artificielle de substances étrangères (lesquelles continûment appliquées amèneront toujours pour lui la maladie) les influences amenées de l'extérieur ne l'affecteront plus; et sa liberté sera telle que sa libre volonté dirigera seule son corps et son âme selon la volonté du Père avec Lequel il est un.

Grâce à cette volonté aimante, qui est lui-même, chaque partie de lui-même s'ajustera à l'ensemble et les maladies, les fautes, la mort seront conquises. Tel est l'avenir.

Dr J. OP'T EYNDE



M. et Mme George Arundale entourés de la jeunesse de la Table Ronde. Décembre 1924.

LE GRAND INSTRUCTEUR VA-T-IL REVENIR?

Conférence donnée le dimanche 21 décembre 1924 à l'Ordre de l'Etoile d'Orient.

Mes amis,

Je veux vous entretenir ce soir d'un sujet très important pour ceux qui croient au retour du Grand Instructeur : Comment présenter au public en général l'idée du retour du Grand Instructeur?

Nous croyons personnellement qu'Il va revenir, nous en sommes certains pour nous-mêmes, mais en quels termes est-il possible d'intéresser le public à cette idée?

On peut la lui présenter sous la forme émotionnelle : c'est une manière de faire qui est très utile aux Indes, par exemple, où l'on est très émotif; mais en Suède, par contre, pour prendre ce pays comme exemple, cette présentation ne donne aucun résultat; on y veut avant tout une explication intellectuelle. Je voudrais, dès lors, essayer de vous indiquer le chemin qu'il faut suivre pour présenter, au grand public, la base intellectuelle sur laquelle on peut raisonnablement fonder l'idée du retour du Grand Instructeur.

Voici comment je procède en Suède et ailleurs !

Je dis tout d'abord que dans tous les pays, dans toutes les religions, il y a beaucoup de personnes qui croient au retour du Grand Instructeur, et j'ajoute : « Est-il probable qu'un Grand Instructeur reviendra? »

On me répond que ce retour n'est pas probable, car si les Grands Instructeurs sont venus de temps en temps, Ils ne viennent que rarement; dès lors, il est logique de dire qu'il est improbable qu'en ce temps-ci un de ces grands personnages vienne sur terre.

Est-ce impossible, alors? « Non, me dit-on, ce n'est pas impossible, car si les grands Instructeurs sont venus dans le passé, il est logique aussi de supposer qu'ils peuvent revenir dans le temps présent ou dans l'avenir. »

Par conséquent, le retour du Grand Instructeur de nos jours est improbable, mais pas impossible.

Ce retour est-il désirable? Évidemment oui, on peut bien désirer de nos jours qu'un Grand Instructeur revienne nous

aider! sur ce point je n'ai jamais rencontré personne qui soutienne ou souhaite le contraire, Ce serait absurde de prétendre que nous n'avons pas besoin du Grand Instructeur et de préférer qu'Il ne vienne pas. Mais il surgit une autre question. On me demande. « Pourquoi prétendez-vous, à la probabilité de la venue d'un Grand Instructeur *dans quelques années*, puisque logiquement cette venue est improbable, sinon impossible? »

Sur ce terrain de la probalibité, nous n'avons qu'à nous laisser guider par l'étude les conditions dans lesquelles les Grands Instructeurs sont venus de temps à autres, et si l'on peut trouver des conditions passées semblables à celles qui existent aujourd'hui, alors la probabilité grandit. Cela aussi c'est logique.

Dès lors, pour déterminer s'il y a lieu de penser qu'un Grand Instructeur viendra dans peu de temps, il faut étudier les conditions qui existaient lorsque sont venus le Christ, le Bouddha, Sri Krishna, Zaratoustra; et je dis toujours, à mes interlocuteurs : « Si vous êtes des esprits scientifiques, vous n'avez pas le droit de dire que le Grand Instructeur ne peut pas venir, à moins d'avoir étudié les conditions dont je viens de parler et de les avoir comparées avec celles qui règnent dans le monde. »

« Examinons donc ce qui se passe aujourd'hui. Il y a dans le monde une crise, c'est évident, une crise qui s'étend partout, une crise majeure, peut-on dire. Or, les Grands Instructeurs sont toujours venus dans un temps de crise; toutefois, ces crises d'autrefois sont des crises mineures, si on les compare au temps présent.

On peut donc dire qu'il y a cette ressemblance entre le monde d'aujourd'hui et celui dans lequel sont apparus les Grands Instructeurs d'autrefois : une condition de crise.

Au moment où le Christ est venu, l'on constate une débâcle du monde ancien, suivie de la naissance d'un monde nouveau. »

Je continue alors en disant à mes amis : « s'il est un fait avéré qu'un Grand Instructeur vient de temps en temps, aux moments de crise, pourquoi n'en viendrait-il pas maintenant? »

A cela, il arrive qu'on me réponde, que ce serait trop beau pour être vrai!

Mais n'arrive-t-il pas — cela ne se produit pas toujours, malheureusement — que les choses belles deviennent vraies? Et cela même au grand étonnement de tous!

Je leur dis encore : « Vous reconnaissez, n'est-il pas vrai,

qu'il y aurait une grande nécessité à ce qu'un Grand Instructeur vienne, mais pourquoi dites-vous que nous pouvons néanmoins nous arranger sans son aide? »

Plus on examine la crise dans laquelle nous nous trouvons en ce moment, plus on voit, je crois, qu'il n'y a pas un homme, dans n'importe quel pays, qui puisse nous guider vers une solution des problèmes qui nous angoissent : nous avons des hommes d'affaires, des politiciens, des hommes d'État, mais nous ne nous sommes pas plus avancés avec tous ces personnages, dans quelque pays que ce soit.

De quoi donc avons-nous besoin? Nous avons besoin d'un homme qui puisse vivre la vie parfaite, qui puisse vivre l'exemple qui nous manque. Nombreux sont ceux qui peuvent prêcher comme je le fais ! (Rires.) tout le monde peut conseiller de faire telle ou telle chose; mais l'exemple nous manque d'une perfection vécue dans les conditions modernes.

Le Christ, le Bouddha, Sri Krishna ont tous vécu une vie parfaite sous d'autres conditions : nous avons besoin de quelqu'un qui puisse vivre plus ou moins comme nous, parmi nous et qui, néanmoins, vive parfaitement. C'est l'exemple individuel qui nous est nécessaire, et qui nous fait défaut.

Certes, il y a de très bonnes personnes qui peuvent vivre parfaitement selon le niveau normal de l'humanité présente, des saints, des martyrs si vous voulez, mais il nous faut quelqu'un qui vive non seulement selon ce niveau rormal, mais qui vive en avant, dans le futur, qui nous montre dans le présent ce que nous devons être dans l'avenir. Nous avons besoin de quelqu'un qui apparfenne, dans un certain sens, à toutes les nations, à toutes les religions, c'est-à-dire qui comprenne, qui soit en sympathie avec toutes les nations, avec toutes les religions, et qui, tout en restant en dehors d'elles, les guide, leur montre le chemin, nous avons besoin de quelqu'un qui vienne en Occident et montre à l'Occident son chemin, et qui se manifeste en Orient et montre son chemin à l'Orient; nous avons besoin, en un mot, de quelqu'un qui domine notre civilisation et nous montre ce qui mal en elle, ce qui est contre la vérité et la réalité.

Car il y a beaucoup de choses que nous faisons qui sont contre la vérité et contre la réalité. Nous avons tant de superstitions, tant de préjugés ignorés de nous-mêmes.

Certes, si l'un de vous venait me demander de lui dire quelles superstitions, quels préjugés il a et que je lui réponde dans un sens ou dans l'autre, il me dira probablement qu'il a en effet des superstitions et des préjugés, mais justement

pas ceux que je lui attribue! (Rires) il nous faut quelqu'un qui vive dans l'éternité et si parfaitement que, vous montrant des défauts que vous nierez tout d'abord, vous arriviez à dire, plus tard, en songeant à Ses paroles : « Eh bien, oui, je regrette d'avoir à le reconnaître, mais enfin Il avait raison. » A ce moment, vous serez convaincus, non par Ses paroles, mais par la vie qui est derrière les paroles.

Ce ne sont pas les arguments, les paroles ni les mots qui entraînent les convictions, c'est surtout la force de la vie, la pureté de la vie; et nous avons besoin de quelqu'un qui puisse nous montrer, par la force de sa vie individuelle, quand nous allons à gauche et où, à droite, est le chemin.

« Fort bien », me dit-on, « mais c'est une idée qu'il n'est pas facile de faire pénétrer dans les esprits parce qu'elle est étrange; on n'a pas l'habitude de penser ainsi. »

C'est exact, mais quand on est dans une période de renaissance, quand le futur est très près de nous, il faut avoir des idées qui ne sont pas ordinaires si l'on veut se ranger au nombre des pionniers et non pas rester dans la foule anonyme.

« Mais », disent certains, « je suis heureux et satisfait d'être dans la foule ». Dans ces conditions, restez-y. Mais moi, cela ne me satisfait pas!

Un poète anglais a très bien exprimé ce que c'est que d'être dans la foule en une phrase que je traduis ainsi : « L'homme de la foule tourne en cercle comme un tourbillon de poussière sans but. » Oui, ce petit morceau de poussière, ce grain de poussière sans but, le vent le chasse dans une direction, puis dans une autre; il ne sait pas où il va, il est l'esclave du vent.

Moi, je ne me satisfais pas d'être l'esclave du vent; ni vous non plus, n'est-ce pas? (Rires.)

Il faut tâcher de comprendre la vie telle qu'elle est et non pas telle qu'elle semble être et penser avec un peu d'audace : les choses étranges, comme les choses « trop belles », sont quelquefois vraies.

Il est un fait que nous constatons, c'est que l'histoire se répète : cela est nécessaire parce qu'il est si difficile pour les hommes de retenir ses leçons. Il faut donc qu'elle les énonce à plusieurs reprises : de même les grands Instructeurs viennent de temps en temps répéter les vieilles leçons, les leçons éternelles.

En effet, Ils ne viennent pas pour donner quelque enseignement nouveau; Ils viennent pour nous rappeler les choses essentielles que le monde oublie si vite et si facilement. Quiconque reçoit l'enseignement d'un Grand Instructeur est

certain, dans son orgueil, que ce qui lui est enseigné est une chose toute nouvelle; c'est ainsi que le Chrétien affirme que le Christ a donné un enseignement qu'aucun Grand Instructeur n'avait donné avant Lui. L'Hindou, le Boudhiste tiennent le même langage, d'après eux le Chrétien ne sait pas ce qu'ils connaissent.

Il est toutefois exact, il faut le reconnaître, que chaque Grand Instructeur a insisté sur un aspect particulier de la vérité. Sri Krishna, par exemple, a insisté sur Dharma, qui est quelque chose de plus que le devoir, qui est la relation entre l'individu et son entourage, le perfectionnement de cette relation étant pour l'Hindouisme, le but de l'évolution.

Pour le Bouddhiste, la note dominante est la Loi et la Sagesse; pour le Parsi, disciple de Zaratoustra, c'est la pureté; pour l'Islam, c'est l'unité, qui a produit la plus grande et la plus forte fraternité du monde.

Pour le Chrétien, enfin, il y a deux notes : la relation individuelle entre l'homme et Dieu, et le sacrifice de soi-même.

Ainsi donc, on trouve une note spéciale dans toutes les religions, et si le Grand Instructeur vient, Il nous donnera sans doute une autre note, ou peut-être nous rappellera-t-Il les anciennes notes qu'il est si facile d'oublier dans les conditions dans lesquelles nous vivons aujourd'hui.

Et voilà pourquoi je dis à mes amis : « Pour croire à la Venue, étudiez; ce n'est pas qu'une question de sentiment. S'il est vrai que dans tout ceci l'émotion joue un rôle, pour une part, c'est plutôt une question mentale, une question d'étude. J'ai étudié, je sais dans quelles conditions les Grands Instructeurs viennent, et je me dis : Nous voici dans un temps semblable; pourquoi le Grand Instructeur ne viendrait-Il pas? Il est bien probable qu'Il viendra.

« Soit », me dit-on alors; « mais pourquoi croire dès maintenant que le Grand Instructeur va venir? ne peut-on pas attendre pour voir? Car êtes-vous *certain* qu'il vienne?

Je réponds que oui, que quant à moi j'en suis certain.

« Pouvez-vous nous convaincre, pouvez-vous nous faire partager votre certitude? »

Non; je le sais pour moi, mais je ne puis vous convaincre; cela m'est impossible.

« Eh bien, alors, » continue-t-on, « attendons ! »

C'est cela, attendez; mais permettez-moi de vous expliquer le résultat probable de cette attente et alors il vous appartiendra de décider s'il ne conviendrait pas mieux d'étudier la question un peu sérieusement.

Lorsque les hommes, autrefois, ont attendu comme vous voulez attendre maintenant, comment les Grands Instructeurs ont-Ils été accueillis? Tous ont été reçus dans des sentiments hostiles et ont été persécutés, tués même comme l'a été le Christ.

Mais, dit-on encore, nous ne serons pas comme ces hommes; je ne tuerai pas le Grand Instructeur, moi, quand Il viendra !

Sans doute, vous ne le tuerez pas; mais, dans nos temps civilisés, les moyens ne manquent pas de persécuter un être.

« Mais non. Si j'avais vecu au temps du Christ, je suis certain que j'aurais été son disciple. »

A cet argument, ma réponse est quelque peu sévère : « Mon ami, dis-je, il est probable que vous auriez été parmi ceux qui lui jetaient des pierres. »

Mais c'est là une accusation que des chrétiens n'aiment pas entendre, ils s'en défendent toujours énergiquement. Je continue donc, et pose la question suivante :

« Quelle différence y a-t-il donc entre l'homme d'aujourd'hui et l'homme d'il y a deux mille ans? Nous sommes de braves gens, respectueux de l'ordre et très orthodoxes; nous calquons exactement notre vie sur celle du prochain : le café au lait le matin ! les repas à midi, à quatre heures, à sept heures ! etc. (Rires) où est notre originalité? et quelle conduite tenons-nous à l'égard des hommes qui sont grands, sans être toutefois au niveau des Grands Instructeurs? Nous les persécutons. Les grands personnages, dans le monde, ont toujours ou presque toujours été persécutés par ceux qui les entouraient. Je suppose qu'il en va en France de même que partout ailleurs dans le monde.

Voyez l'histoire de ceux que nous reconnaissons comme de grands hommes quand ils sont morts; durant leur vie, on leur jette des pierres. C'est un signe de grandeur que d'être persécuté, la persécution vous donne le droit d'être considéré comme un individu extraordinaire, et si vous n'avez pas encore été persécutés, les uns ou les autres, laissez-moi vous en exprimer tous mes regrets. (Rires.)

Quant à moi, je suis toujours satisfait quand je me trouve en butte à une persécution; cela m'est arrivé quelquefois, heureusement pour moi, sans quoi je craindrais d'être un peu trop ordinaire ! quelque chose m'aurait manqué; je me serais jugé un peu fade et j'ai horreur d'être fade ! (Rires.) Je ne dis pas que je vais jusqu'à l'extrême opposé, jusqu'à l'excentricité; vous me voyez habillé comme tout le monde; j'ai soin de me montrer sous un extérieur un peu ordinaire, mais

j'espère bien être un peu extraordinaire à l'intérieur ! (Applaudissements.)

D'ailleurs, j'aurais bien voulu être aussi un peu extraordinaire au dehors, mais mes amis me l'ont défendu ! J'aurais voulu m'habiller en Europe comme je le fais aux Indes, dans ce costume si commode et si pratique que vous connaissez. Là-bas, mes amis européens sont vêtus correctement, et très chaudement, et inconfortablement, en habits occidentaux; moi, je porte le costume local, plus commode, plus léger, plus frais et surtout plus propre, car chaque jour je puis faire laver mon vêtement. Mais à mon arrivée ici, mes amis m'ont présenté des objections; « vous êtes déjà un peu bizarre, m'ont-ils dit, ne soyez pas trop bizarre en apparence. Ne vous habillez pas de telle façon que tout le monde vous regarde et se demande ce que c'est que cet être bizarrement accoutré... »

Mais moi, je vous dis qu'il vaut la peine d'avoir un peu de courage et de faire ce que ne font pas vos amis, ne fût-ce simplement que pour s'exercer à pouvoir le faire. Modifiez donc votre manière de vivre, pas demain, ce serait trop tôt; mais arrangez-vous, la semaine prochaine, pour dîner à 4 heures au lieu de 8 heures, simplement pour vous secouer un peu (Rires); dérangez votre mobilier dans votre appartement; coiffez-vous d'une manière différente; pensez d'une autre façon... (Rires.) Cela a l'air très drôle, n'est-ce pas? mais il y a quelque chose de vrai même dans ce qui paraît singulier.

Certes, il ne faut pas aller trop loin dans cette voie; mais il n'en vaut pas moins la peine de s'arracher aux convenances, à cette double ligne dans laquelle on marche à petits pas pour n'arriver nulle part et très longtemps nulle part; si vous pouvez penser originalement, vous arriverez à des vérités que le monde n'atteindra pas avant des centaines d'années.

Vous et moi avons la chance de savoir qu'un Grand Instructeur va venir. C'est pourquoi il faut que nous pensions avec un peu d'audace, même si nos amis nous regardent comme légèrement toqués. Non, je ne crois pas qu'il soit avangeux d'attendre pour voir si la venue sera vraie, c'est une idée si belle qu'il vaut la peine d'étudier pour voir si elle est vraiment vraie. Et il faut nous préparer à reconnaître le Grand Instructeur, car c'est très difficile de reconnaître les grands hommes.

« Oui, il est difficile », dit-on parfois, « de reconnaître les grands hommes qui ne sont pas très grands, mais les très grands hommes, cela est facile. » Eh bien, non; ils sont si

différents de nous qu'il est très difficile de les reconnaître; ils sont si étranges qu'il est difficile de reconnaître leur grandeur pour laquelle nous manquons de points de comparaison. Ces très grandes personnes vivent d'une manière toute différente de la nôtre; leur point de vue est tout à fait différent; et ainsi, je le répète, il est bien plus difficile de reconnaître les très grands personnages que les moins grands qui sont plus près de nous.

Il faut donc, dès à présent, penser, étudier, pour nous préparer.

Mais il y a aussi autre chose à faire.

Nous entendons parfois des membres de l'Etoile d'Orient nous dire : « Oh ! comme j'attends ce retour ! mon cœur bat ! j'en suis tout frémissant !..... » Je ne voudrais pas être trop cruel, mais, souvent, je leur réponds en termes pondérés et et froids, en leur tenant le langage suivant :

« Mon cher ami, je suis enchanté que vous ressentiez une telle émotion, mais elle ne vous conduira pas très loin; il n'y a qu'une manière de reconnaître le Maître lorsqu'Il vient, c'est de commencer dès maintenant à être un peu, un tout petit peu comme Lui. »

Il y a un proverbe qui dit que qui se ressemble s'assemble, c'est profondément vrai; si vous voulez reconnaître le Maître, il faut être un peu comme lui.

Mais comment être comme le Maître?

Le Maître, n'est-il pas vrai, vient pour aider le monde à être un peu plus fraternel, un peu plus sympathique, pour nous donner l'exemple d'un grand Frère parmi ses frères. Pour croire vraiment au retour du Grand Instructeur, soyez donc autant que vous le pouvez, un petit frère parmi vos frères. Voilà ce qui est nécessaire, et cela seulement. C'est difficile, car il y a l'orgueil qui nous sépare les uns des autres.

Mais je n'ai pas d'orgueil, dit-on bien souvent. On a l'orgueil de croire qu'on n'a pas d'orgueil.

Si l'on pouvait seulement savoir que l'on ne peut avancer sur la voie spirituelle, sur la voie de l'âme, qu'*avec* tout le monde et en *même temps* que tout le monde l'orgueil disparaîtrait vite de la terre. Mais on se croit plus avancé que d'autres : « je sais quelque chose que vous ne savez pas », dit-on; « vous êtes là, moi, je suis ici ». Et pour toutes ces raisons, on n'avance pas, bien que l'on croie le contraire.

Certes, il est possible que je sache quelque chose que vous ignorez; mais n'est-il pas exact aussi que vous savez beaucoup de choses que j'ignore?

Il nous faut donc marcher ensemble; il est inutile d'essayer d'avancer tout seul, avec l'orgueil de voir les autres très loin en arrière. Il faut marcher ensemble et nous sommes tous à peu près sur le même niveau. Vous avez vos idées, vos expériences, vos opinions, votre attitude, résultant de votre passé, de vos vies antérieures; j'ai les miennes aussi, résultant de mon passé. Mais dans l'avenir le but est le même pour tout le monde.

C'est pour cette raison qu'il faut avoir envers les autres du respect et de la sympathie.

Si nous voyons une âme qui lutte et essaie de bien agir au milieu des difficultés, ayons beaucoup de respect pour elle. Et si nous voyons quelqu'un de très orgueilleux croyant que tout le monde hors de lui a tort et que lui seul a raison, songeons que cet orgueil l'aide peut-être pour le moment.

Soyons indulgents et indépendants,

Si l'on me dit que je suis fou ou ridicule, je commence par me demander si c'est vrai, et si je le suis en effet, je suis bien content qu'on me l'ait dit, parce que si l'on ne me l'avait pas dit, peut-être ne m'en serais-je pas aperçu, cependant si je ne suis ni fou ni ridicule, ce n'est pas parce qu'on m'a accusé de l'être que je le suis !

Supposez que l'un de vous me déclare que mon discours est absurde, je répondrai : « Je le regrette beaucoup, mais j'ai fait de mon mieux; ce que j'ai dit était absurde pour vous, mais peut-être y a-t-il telle autre personne pour laquelle mes paroles n'ont pas été tout à fait absurdes ».

On me dit quelquefois : « Votre discours a été intéressant, mais je ne suis pas d'accord avec vous sur tel et tel point ». Je réponds : « Tant mieux. Je ne fais pas de conférence pour essayer de vous faire partager ma conviction; je parle pour vous aider à atteindre vos propres conclusions et non les miennes. Mes conclusions, sont pour moi. Mais il faut que vous arriviez à en former également pour vous. Je fais une conférence pour vous secouer un peu, pour vous inciter à regarder par vous-mêmes et pour vous faire voir qu'il y a beaucoup à changer, et tout en vous parlant je me parle à moi-même. »

Mes amis, je m'arrête. J'espère vous avoir fait comprendre que l'acceptation de l'idée du retour du Grand Instructeur est une affaire d'étude, d'attitude intérieure, et d'indépendance de pensée,

Si vous étudiez, si vous pensez avec un peu d'audace autrement que les personnes qui vous entourent, si vous êtes

vraiment un peu des pionniers, vous êtes certains d'arriver à la conclusion que nous avons le droit de penser qu'un Grand Instructeur viendra.

D'aucuns disent alors : « Et si l'on se trompe, s'Il ne vient pas, qu'est-ce que vous ferez? »

Je réponds : « Peut-être ne viendra-t-Il pas! Je suis sûr pour ma part qu'Il viendra, mais je ne puis en être certain pour vous. Mais supposez qu'on L'attende et qu'Il ne vienne pas : qu'est-ce que cela fait? Il viendra bien tôt ou tard et, en L'attendant, nous nous préparons à être comme Lui. S'Il vient dans cette vie, tant mieux; s'Il ne vient pas, Il viendra dans une autre. Et si nous essayons d'être comme Lui, Il viendra à nous sûrement, même s'Il ne vient pas au monde. Il nous reconnaîtra comme siens, comme Lui appartenant, comme des hommes et des femmes selon son cœur, Il viendra à nous et nous irons à Lui. Et s'Il vient à nous après que nous aurons marché un peu vers Lui, nous acquerrons l'esprit de paix, de sympathie et de fraternité qui nous permettra d'aider le monde, car notre tâche suprême est d'aider le monde. »

Pour terminer, je dis à mes amis : « Si vous croyez que tout ce que je vous dis sur la venue du Grand Instructeur n'est qu'imagination qu'hallucination, soit; mais je vous demande une chose, efforcez-vous de suivre la voie, le chemin que les Grands Instructeurs du passé ont tous suivi, le chemin du service; c'est le seul qui en vaille la peine, je vous l'assure; tous les autres ne conduisent nulle part. Lui seul donne la joie, la paix, l'enthousiasme, lui seul bannit le désespoir; en suivant ce chemin on est toujours plein de joie, de paix, et d'activité parce qu'il y a tant à faire.

On voit alors que la vie est une très belle chose et qui vaut la peine d'être vécue. Il y a tant de personnes à aider, à comprendre, que chaque jour est un jour de joie. Et il faut arriver à être des serviteurs compétents.

Rendez ce témoignage aux Grands Instructeurs du passé — même si vous ne croyez pas que l'un d'entre eux doive revenir d'ici peu — en vous rendant compte qu'une seule tâche vous incombe : servir, en dépit des difficultés et des défaites, et essayer toujours de faire tout votre possible pour vous rendre un peu plus semblables à eux.

Ils ont été des hommes, ils sont surhumains, maintenant, c'est vrai, mais ils n'ont pas perdu la mémoire de leur humanité. C'est pourquoi ils ne peuvent se passer de nous, et viennent de temps en temps pour que nous puissions arriver à Les suivre et à atteindre la divinité.

Nous sommes leurs frères cadets et peu avancés, mais si nous essayons, nous réussirons. Ils ont réussi ; nous devons réussir. Et mon vœu, pour vous et pour moi, est que nous réussissions aussi vite que possible. (Applaudissements.)

G. ARUNDALE

FOERSTER ÉDUCATEUR

Le grand public a surtout retenu de l'œuvre si importante et si diverse du célèbre pacifiste allemand, ses campagnes courageuses menées contre le militarisme et le nationalisme en Allemagne. Ce qu'on ne sait pas assez en France, c'est que Foerster est avant tout, un éminent éducateur : sa haute philosophie de l'éducation, c'est celle-là même d'ailleurs qui anime toute sa campagne pacifiste, aussi nos lecteurs seront-ils heureux de lire ce résumé des théories de Foerster en matière d'éducation qui ont parues dans la « Nouvelle Journée », *dû à la plume de Mme M. Gemalhing.*

L'éducation n'est ni une technique ni un enseignement. Elle est avant tout formation morale, approfondie un appel aux forces vives, aux énergies spirituelles de l'âme. Elle est donc œuvre de vie. C'est dire que l'éducateur ne va pas l'imposer du dehors, mais partir de l'enfant, que son rôle sera de susciter la vie, l'effort, jamais de se substituer au disciple. L'éducation sera bien ainsi une création, mais création du dedans, dont l'enfant lui-même sera l'auteur. L'éducateur n'en sera que l'inspirateur et le guide; il indiquera la voie, fera parcourir à l'élève le chemin qu'il a parcouru lui-même, lui fera prendre conscience de sa faiblesse intime, de ses aspirations vers la liberté spirituelle, pour s'en faire des alliés dans la lutte contre la vie instinctive et égoïste qui est toute la formation du caractère. Méthode donc essentiellement inductive qui pourrait se résumer ainsi : partir des énergies et des besoins actuels de l'enfant, et relier toujours l'enseignement moral à sa vie concrète. Découvrir, susciter le besoin; indiquer les occasions et la manière de l'exercer dans les circonstances les plus humbles qui s'offrent à un enfant, à la maison ou à l'école.

Foerster a fait de l'enseignement moral universitaire en

France une critique très pénétrante. Nous avons cru trop longtemps, et nous croyons encore, qu'on peut faire l'éducation morale d'un enfant en lui offrant des règles de morale, et en prêchant abstraitement l'excellence et en les incarnant dans quelques anecdotes irréelles et conventionnelles sur le brave Henri ou la bonne Catherine. « Cette méthode, ajoute ironiquement l'auteur, a, sur la formation du caractère, aussi peu d'influence que la transmission des formules astronomiques... Ainsi on a bien enseigné la morale, mais non pas suscité et développé l'énergie morale. »

Que sera, dans la pratique, cette méthode inductive? Voulez-vous amener l'enfant à lutter contre le laisser-aller pour la maîtrise de soi? Tout bambin en bonne santé est, d'instinct, l'ennemi de la tempérance, de la ponctualité, du silence, de l'ordre et de toutes les règles imposées du dehors par les adultes. Il n'y voit qu'une manifestation de leur force et une brimade à l'égard de ses instincts naturels. Il s'agit de renverser les rapports et de l'amener à voir en elles non plus une répression mais une libération,, non une limitation, mais un élargissement de sa personnalité. Faites donc appel à cet amour-propre supérieur, non moins vivace que ses plus fougueux appétits. Faites-lui désirer. comme une preuve de force intime et de virilité, « d'être réellement dans la maison de son corps le seul maître du logis, et de ne pas obéir aux serviteurs ou aux valets tels que les nerfs de l'estomac, les muscles du rire, ceux de la langue et des mâchoires ». Il entreprendra alors de lui-même, et avec une ardeur parfois touchante, la lutte qui aurait échouée si vous l'aviez menée contre lui, sans lui. Il n'est aucun héroïsme dont on ne puisse développer le germe chez un enfant quand l'appel y a été fait à propos et quand on a su l'incarner dans sa vie quotidienne. La leçon de la plus haute maîtrise de soi peut se donner à propos d'un cordon de soulier et l'indépendance à l'égard de l'opinion s'enseigner à propos d'une robe démodée. Vivifier, spiritualiser les gestes les plus humbles, apprendre à l'enfant à « résoudre les petites difficultés avec les grands points de vue », c'est « jeter le pont » entre la morale et la réalité quotidienne, éviter pour l'avenir le divorce désastreux de l'idéal et de la vie réelle. Toute l'éducation est là. Mais croyons-nous, avec Foerster, seule la méthode inductive y réussit.

A-t-on songé combien cette méthode pourrait vivifier l'enseignement religieux, trop souvent mort et stérile parce sans racines dans les intérêts de l'enfant? Foerster a particulièrement insisté sur sa valeur dans un tel domaine.

Ici plus qu'ailleurs, il importe que la vérité soit saisie du dedans, par l'âme vivante en quête d'une discipline rédemptrice, non imposée du dehors à l'esprit passif. Que l'on ne parte donc pas du Décalogue ou de la Bible, mais de l'enfant, de sa petite expérience de la vie intérieure pour l'amener à saisir l'incomparable expérience de vie que renferment la Bible et le Décalogue. Lorsqu'on aurait fait un appel concret à son sentiment de la faute et du repentir — et cela peut se faire à propos d'une assiette de pommes et d'une gourmandise ou d'un larcin — l'histoire de la chute lui apparaîtra autrement que comme un beau conte oriental, mais comme sa propre expérience, l'éternelle expérience de l'humanité. Lorsqu'à propos d'une maladie ou d'une déception, on l'aura aidé à dégager le bienfait spirituel de la souffrance, à l'occasion d'une victoire sur sa colère, la force victorieuse et conquérante de la patience, il pourra saisir le sens des Béatitudes et du Sermon sur la Montagne. Les plus hautes vérités religieuses peuvent et doivent apporter à l'enfant la force spirituelle nécessaire à son existence quotidienne. On ne profane pas le sacré en le traduisant dans la langue de la réalité vivante. Par là on lui donne, au contraire, sa vraie prise sur l'âme. Car si la croyance est autre chose qu'une adhésion intellectuelle à la vérité, si elle ne peut naître que d'une expérience intime longtemps poursuivie, cette méthode est la seule qui puisse protéger, plus tard, l'adolescent contre les dangers d'une critique nationaliste et qui permette à l'adulte de saisir, avec une pleine maturité, la valeur des disciplines religieuses.

LE GROUPE DE PROTECTION ENVERS LES ANIMAUX

Notre Groupe a repris ses réunions sous une forme active, c'est-à-dire que ses membres se réunissent en ce moment, non pour entendre une causerie, mais pour faire en commun un important travail d'écritures ayant trait à l'antivivisection. Nous demandons à toutes les bonnes volontés qui seraient désireuses de nous aider, de donner leur nom et leur adresse à Mme Aulon, 32, boulevard Jourdan (14e).

Nous avons pu organiser le 16 mars dernier avec le concours d'un certain nombre de membres influents du monde de la

Protection qui avaient bien voulu répondre à notre invitation, une grande réunion sur la Protection envers les animaux. M. Maurice Hamel, de « Comœdia » en avait accepté la présidence avec Mlle Aimée Blech. Le public qui remplissait entièrement la salle Adyar écouta avec la plus grande attention parler de la question des abattoirs et de celles des transports, des courses de taureaux, des animaux savants, et des ménageries, etc. Les allocutions furent suivies d'un programme musical et artistique, au cours duquel on put applaudir Mmes Blanc-Audra et Detraux et MM. Dufont de l'Opéra-Comique et P. Rémond dans des œuvres de Couperin, Haendel, Chausson, A. Sanvrezis, etc., ainsi qu'une toute jeune danseuse qui a charmé l'auditoire par la grâce de son précoce talent.

A propos des animaux savants, nous sommes heureux d'annoncer la parution prochaine en français du livre de Jack London : « Jack, chien savant », édité chez Crès, rue Hautefeuille, Paris. *Tous les membres* de l'Ordre sans exception devraient lire ce livre et s'efforcer de le répandre partout dans tous les milieux.

Nous sommes également heureux d'annoncer la création d'un second « Club Jack London », à Paris, 54, rue Fromentin, s'ajoutant à celui déjà existant, 23, rue des Martyrs. Nous espérons que ces « Clubs » si utiles vont se multiplier de plus en plus, et que les villes de province voudront bien en créer un peu partout en France, afin d'arriver à susciter un véritable mouvement d'opinion sur l'inutilité et la cruauté des ménageries et des exhibitions d'animaux. Les ménageries se multiplient en ce moment en France, pour la simple raison qu'elles sont interdites dans un nombre toujours croissant de pays. Nous ne voulons pas que la France devienne le dépotoir d'institutions cruelles ! Fondez des « Clubs Jack London », ou inscrivez-vous dans ceux déjà existants.

M. Aulon

CORRESPONDANCE

Adyar-Madras, S.
10 février 1925.

M.

Nous envisagions depuis longtemps la nécessité d'une Université Internationale. Pendant des années nous y avons pensé, nous en

avons parlé, et avons fait des plans à ce sujet. A la fin notre projet se matérialise. Nous avons choisi un endroit dans un site magnifique; nous sommes en train de négocier l'achat de la propriété et nous espérons commencer très prochainement à bâtir.

Toutes les branches de la connaissance seront enseignées : la science et la littérature, la philosophie et l'agriculture. Nos étudiants viendront des quatre coins du monde; notre personnel enseignant comprendra probablement un représentant de presque toutes les nationalités.

Chaque pays va contribuer financièrement ou d'une autre manière à l'établissement et à l'entretien de l'Université.

Ce sera une Université unique.

Aujourd'hui nous désirons vous parler au sujet de la bibliothèque. Une *bonne* bibliothèque est la chose *la plus importante* dans une Université et nous vous demandons de nous aider à réunir les éléments d'une magnifique bibliothèque.

1° Envoyez-nous, s'il vous plaît, tout livre que, pour une raison ou pour une autre, vous ne désirez pas garder;

2° Demandez s'il vous plaît à vos amis de faire de même;

3° Si vous ou quelques-uns de vos amis connaissez des libraires ou des éditeurs il pourrait être possible de s'entendre avec eux pour qu'ils vous donnent régulièrement quelques-uns des livres qu'ils vendent ou publient;

4° Nous avons besoin de livres dans tous les genres : roman, poésie, art, musique, livres humoristiques, psychologie, psychanalyse, religion, philosophie, métaphysique, chimie, médecine, mécanique, géographie, astrologie politique, etc., etc. Nous voulons les classiques, nous voulons le dernier roman et le volume sur parchemin avec une belle reliure ancienne; aucun livre n'est trop modeste pour prendre place sur nos rayons. Nous ne craignons pas de collectionner des livres qui traitent librement de toutes les questions de physiologie, de sexe, de tares sociales, etc.

Nous désirons avoir autant de livres que possible, sur autant de sujets que possible, dans le plus grand nombre de langues que possible.

Chaque personne est particulièrement intéressée par un sujet spécial; qu'elle envoie, si elle le peut, des livres sur ce sujet. Ainsi nous aurons peu à peu des séries de livres sur le même sujet, des collections qui formeront une suite et auront une valeur documentaire beaucoup plus grande à cause de l'unité de leur contenu.

S'il vous plaît, ne parcourez pas distraitement cette lettre. Faites un appel *méthodique* dans votre section ou votre groupe. Apportez un intérêt vital à notre Bibliothèque, *votre* Bibliothèque, et envoyez-tous les livres que vous recueillez à l'adresse ci-dessus.

Nous espérons que vous ferez tout ce qu'il vous sera possible de faire pour nous aider.

Avec tous nos remerciements.

Cordialement à vous,

J. KRISHNAMURTI.

***

10, Buckingham Street
Westminster
London 3 W. I.
20 février 1925.

M.

Nous avons étudié le programme du Camp de l'Étoile, qui, vous le savez, se tiendra à Eerde entre le 10 et le 14 août prochain, comme il avait été provisoirement convenu. Je me suis permis d'esquisser la note suivante pour la soumettre à notre Chef.

En dehors des questions concernant les divertissements, distractions, jeux, etc... qui feront du Camp une heureuse famille, on m'a demandé quelle serait sa note dominante, à mon sens.

En y réfléchissant, je suggérai l'idée que ce qui rendrait le Camp extrêmement attrayant et profitable, serait l'occasion pour ceux qui y prendraient part, d'emporter avec eux, non seulement l'inspiration et le renouvellement d'énergie qu'une telle assemblée doit sûrement leur donner, mais encore d'accroître d'une manière définie et pratique leur pouvoir de préparer le monde pour le retour du Seigneur.

On me pose toujours partout la question : « Comment le message de la prochaine venue de l'Instructeur du Monde doit-il être annoncé pour forcer, ou du moins éveiller l'attention? »

Je crois qu'il est de la plus haute importance d'essayer de répandre le message en tenant compte des diverses conditions rencontrées dans les différents pays du monde.

Et tout en reconnaissant la valeur d'une présentation du message sous la forme émotionnelle, je sens que nous devons insister de plus en plus sur la forme logique et scientifique.

Donc, ma proposition, c'est que la note dominante du Congrès de 1925 devrait être : « Comment répandre le message de Sa venue? »

La réponse à cette question doit être, dans la mesure du possible, pratique, logique, scientifique et d'accord avec le bon sens, de manière que toute personne moyenne, puisse sentir que nous faisons appel à sa raison comme à son intuition ou à ces émotions.

J'aimerais voir préparer un certain nombre de réponses vigoureuses, très courtes, à la lumière de (1) la logique, (2) de l'histoire, (3) de la science, (4) de la philosophie, (5) des religions comparées, (6) de la religion individuelle, etc...

Il y aurait, au sujet de chacune de ces réponses, courtes et énergiques, ample matière à discussion, pour que chacun sente qu'il peut prendre part active au travail.

Je sais qu'il est possible de rendre extrêmement effectives des réponses étudiées suivant chacune de ces directions. J'en ai moi-même préparé une sur la Venue du Seigneur envisagée du point de vue d'une probabilité logique, et j'ai pu l'exposer dans divers pays avec beaucoup d'effet; elle a été l'objet d'une conférence publique à Kensington Town Hall le 11 janvier.

Dans beaucoup de cas, des recherches minutieuses seront nécessaires pour amasser les matériaux du travail; avec la permission et l'approbation chaleureuse du Représentant national de l'Angleterre, j'ai suggéré que de petits groupes d'études pourraient se former, pour faire les recherches nécessaires dans les différentes directions données ci-dessus.

Par exemple, pour le côté « Histoire », Rien ne peut être plus important que de montrer que les conditions régnant aujourd'hui sont, en de multiples points, analogues aux conditions sous lesquelles de Grands Instructeurs sont venus aux temps passés, et que nous pouvons, de là, être amenés à une conclusion logique irrésistible.

Dans quelles conditions historiques sont venus les Instructeurs dans le passé? C'est là un sujet de recherches qu'un groupe d'étudiants sérieux pourrait entreprendre.

J'ai la ferme conviction que nous devons présenter notre grande Vérité revêtue d'une forme intellectuelle aussi bien qu'émotionnelle, et qu'il faut même insister sur celle-là. Si des groupes pouvaient, d'ici l'époque du Congrès, réunir des matériaux utiles dans les différentes directions indiquées, ils prépareraient pour l'usage des membres qui assisteront au Congrès.

Il serait possible d'imprimer ces exposés pour que les membres aient le sujet sous les yeux, peut-être même avant l'ouverture du Congrès.

J'ai hâte de savoir si le Chef approuve les grandes lignes de ce projet ou s'il a d autres idées pour le Congrès. En tous cas, il n'y a aucun inconvénient à travailler dans ces directions, qu'elles deviennent ou non la note dominante du Congrès.

D'après mon expérience personnelle, ce dont les membres ont partout besoin, c'est d'être aidés dans la manière de présenter la vérité qu'ils savent.

Si ce plan est approuvé, il constituera naturellement qu'une partie de notre activité. Ce qui précède est seulement une esquisse générale qui devra être encore soigneusement développé.

Ce plan général a eu l'approbation du groupe de travailleurs réunis à Eerde à Noël dernier, à la suite de quoi je l'ai soumis à notre Chef pour qu'il puisse l'étudier.

Voici sa réponse ·

« Je vous remercie beaucoup de votre lettre du 8 janvier. Je crois « que votre projet pour le prochain Congrès de l'Étoile est excellent...

« Nous devrions rendre aussi clair que possible ce fait qu'un membre « de l'Étoile, tout en vivant dans le monde auquel il doit s'adapter, « devrait avoir sa vie changée par sa croyance dans l'Instructeur; être « plus concentré, mieux orienté, plus heureux et plus enthousiaste et « non, comme il arrive souvent plus chagrin, plus déprimé, plus étroit, « et moins capable d'activité et d'entreprise. Telle est, je pense, la note « qui devrait être frappée, mais si nous suivons votre plan, je crois que « nous acquerrons cette attitude. »

Je pense donc que ce plan général peut être considéré comme accordé pour le Congrès de l'Étoile.

Je vous serai donc très obligé de bien vouloir étudier avec vos mem-

bres la teneur de ce programme et apporter avec vous toute contribution qui ressortira de l'étude et des recherches que quelques-uns de vos membres, pourront, je l'espère, entreprendre dans ce sens.

Je suis moi-même au travail avec quelques amis réunissant des documents pour les présenter au Congrès, mais nous nous occupons seulement des ouvrages de la langue anglaise.

J'espère vous entretenir de nouveau, par la suite de ce sujet avec un peu plus de détail, afin que nous retirions profit de notre étude.

En attendant, peut-être vous mettrez-vous au travail.

S'il ne vous est pas possible de venir au Congrès, il serait cependant très utile d'entreprendre l'étude et les recherches et si vous voulez me communiquer les résultats, je serai trop heureux de les soumettre au Congrès de l'Étoile au moment voulu.

Inutile de dire que nous demandons des faits précis ou des opinions exprimées par des autorités reconnues.

Très cordialement vôtre

George ARUNDALE

Secrétaire-archiviste.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

SOMMES RECUEILLIES DU 12 *DÉCEMBRE* 1924 *AU* 19 *MARS* 1925

M. P., 13 fr.; Mlle J., 23 fr.; Mlle J., 3 fr.; M. J., 3 fr.; Mme F. V., 100 fr.; Mme L. B., 2 fr.; Mme L., 4 fr.; M. E. G., 5 fr.; Mme C. H., 2 fr.; Mme B., 7 fr.; Mme M. D., 20 fr.; Mlle A., 7 fr.; Collecte du Groupe de Cherbourg 50 fr.; Mme B. G., 24 fr.; Mme L. G., 10 fr.; Mme C., 10 fr.; M. L. G. L., 12 fr.; M. P., 2 fr.; Mme P., 20 fr.; Anonyme 20 fr.; Mlle L., 25 fr.; Mme C., 2 fr.; Mme d'E., 2 fr.; Mme G., 2 fr.; Groupe de P. I. de Paris, 50 fr.; Mme L., 2 fr.; M. B., 2 fr.; Mme D., 10 fr.; Anonyme, 20 fr.; Mlle V., 28 fr.; M. A., 23 fr.; M. et Mme P., 3 fr.; Groupe du Mans 65,50; M. R., 2 fr.; Anonyme, 20 fr.; M. B., 2 fr.; Mme C., 2 fr.; Mme B., 2 fr.; M. R., 32 fr.; Mme G., 2 fr.; Groupe d'Alger 15 fr.; Mme L. B., 3 fr.; Mme B. G., 13 fr.; Anonyme 5 fr.; Mme E., 10 fr.; M. G., 1 fr.; M. O., 7 fr.; M. et Mme S., 10 fr.; Mme C., 2 fr.; Mme V., 2 fr.; M. J., 7 fr.; Mlle D., 2 fr.; Mlle T., 12 fr.; Mme G. P., 10 fr.; Groupe de Sousse, 50 fr.; Mlle F., 10 fr.; Mlle F., 50 fr.; Mme A., 2 fr.; M. d'A., 7 fr.; Mme M., 7 fr.; Mlle T., 7 fr.; Mme V., 7 fr.; Mlle M. K., 2 fr.; M. C., 2 fr.; M. L., 5 fr.; Mme M., 2 fr.;

M. B., 25 fr.; Mme D., 2 fr.; Mlle F., 7 fr.; M. L., 7 fr.; M. F., 7fr.; M. G., 30 fr.; M. B., 2 fr.; Groupe de Cherbourg, 2^{e} vers^{t}. 20 fr.; M. M. B., 2 fr.; M. T., 7 fr.; Mme P., 12 fr.; Groupe de Dijon, 15 fr.; Mme R., 100 fr.; Mme de R., 500 fr.

FONDS INTERNATIONAL
VOYAGES DU CHEF DE L'ORDRE

C^{t} L., 22 fr.; Mlle T., 8 fr.; Groupe de Bordeaux 100 fr.; C. B., 20 fr.; Groupe de Boulogne-s/Mer, 17 fr.; M. L., 40 fr.; Groupe de Paris, 1141 fr. 50; Anonyme, 10 fr.; Anonyme, 5 fr.; Anonyme, 50 fr.; Anonyme, 10 fr.; Groupe du Luxembourg, 140 fr.; Anonyme, 25 fr.; C^{t} G., 100 fr.; Groupe de Pau, 100 fr.; Groupe de Toulouse, 85 fr.; Groupe du Mans, 75 fr.; Groupe de Tunis, 67 fr.; Groupe de Nice, 56 fr.; Groupe de Rouen, 50 fr.; Groupe de Nîmes, 30 fr.; Groupe de Marseille, 150 fr.; Groupe de Lyon, 84 fr.; Groupe de Mulhouse, 60 fr.; Mlle D., d'Alger, 10 fr.; Groupe de Grenoble, 160 fr.; M. B., 25 fr.; M. F., 10 fr.

POUR LES MEMBRES DE L'ORDRE EN RUSSIE

Mme Z. B., 40 fr.; Anonyme, 10 fr.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la *Souscription Permanente* sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, éclairage, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au C^{t} E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue la Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gerant: I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie Félix Lainé.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

4, Square Rapp, PARIS (VIIe)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*	2 fr. 25
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître*	1 fr. »
G.-S. ARUNDALE. — *Organisation et activité de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*	0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Avenir imminent*	4 fr. 50
A. BESANT. — *Le Monde de demain*	4 fr. 50
A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle*	0 fr. 75
A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*	0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Évolution de notre race*	0 fr. 75
A. BESANT. — *Le Sentier des Initiés*	0 fr. 75
IRVING S. COOPER. — *La Réincarnation*	2 fr. 75
Jean DELVILLE. — *Le Christ reviendra*	7 fr. 50
JEANVILLE. — *Lettre parue dans le Journal* Le Soir	0 fr. 25
C. R. — *L'Heure présente*	0 fr. 20
Cartes postales illustrées, par M. RUTY et M. SOLOMKO (pièce)	0 fr. 30
M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur*	0 fr. 75
M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle*	0 fr. 75
C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*	0 fr. 30
C. JINARAJADASA. — *En son nom*	2 fr. 25
MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti)	1 fr. 50
Ct E. DUBOC. — *H. P. Blavastky et le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé)	» »
Feuillets de Propagande, par Mme Blanche MALLET et Mlle d'ASBECK	0 fr. 15
H. DE PURY. — *Le Seigneur Vient; Nous avons vu Son Étoile en Orient*	2 fr. »
X***. — *Éveillez-vous*	4 fr. 50
Le Monde antique à l'Avènement du Christianisme, M. BUDELOT	1 fr. 50
HÉRIS — *La Reconstruction sociale par la communauté*	8 fr. »
Les Conférences de « Fraternité des Religions »	5 fr. »
P. PAVRI. — *L'Attente d'un Grand Instructeur*	4 fr. »

Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

4, Square Rapp, PARIS (VIIe)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*..........	2 fr. 25
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître*......................	1 fr. »
G.-S. ARUNDALE. — *Organisation et activité de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*....................................	0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Avenir imminent*......................	4 fr. 50
A. BESANT. — *Le Monde de demain*......................	4 fr. 50
A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle*................	0 fr. 75
A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*........	0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Évolution de notre race*...............	0 fr. 75
A. BESANT. — *Le Sentier des Initiés*..................	0 fr. 75
IRVING S. COOPER. — *La Réincarnation*................	2 fr. 75
Jean DELVILLE. — *Le Christ reviendra*................	7 fr. 50
JEANVILLE. — *Lettre parue dans le Journal* Le Soir	0 fr. 25
C. R. — *L'Heure présente*............................	0 fr. 20
Cartes postales illustrées, par M. RUTY et M. SOLOMKO (pièce)	0 fr. 30
M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur*	0 fr. 75
M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle*	0 fr. 75
C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*........................	0 fr. 30
C. JINARAJADASA. — *En son nom*	2 fr. 25
MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti)	1 fr. 50
Ct E. DUBOC. — *H. P. Blavastky et le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé)................................	» »
Feuillets de Propagande, par Mme Blanche MALLET et Mlle d'ASBECK	0 fr. 15
H. DE PURY. — *Le Seigneur Vient; Nous avons vu Son Étoile en Orient*	2 fr. »
X***. — *Éveillez-vous*................................	4 fr. 50
Le Monde antique à l'Avènement du Christianisme, M. BUDELOT	1 fr. 50
HÉRIS — *La Reconstruction sociale par la communauté*....	8 fr. »
Les Conférences de « Fraternité des Religions ».............	5 fr. »
P. PAVRI. — *L'Attente d'un Grand Instructeur*...........	4 fr. »

Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.

AVRIL 1925 — N° 2.